



Le long chemin de croix des stagiaires

Enseignement

Déstabilisées économiquement par la crise ou dans l'incapacité d'accueillir des stagiaires pour cause de télétravail, les entreprises ont, pour beaucoup, fermé leurs portes à une jeunesse déjà en détresse sociale et éducative. Face à cette galère pour décrocher un stage, certains employeurs se démènent.

Thomas Migault

thomas.migault@centrefrance.com

Collégiens, lycéens, étudiants, de nombreux jeunes sont dans la même galère : trouver un sacro-saint stage pour valider une formation ou mettre un premier pied dans une entreprise.

Avec la crise, les offres de stages se sont drastiquement réduites et la concurrence s'est accrue. Parce que des entreprises sont économiquement impactées par le Covid-19 ou que les conditions d'accueil des stagiaires ne sont pas optimales sur un plan sanitaire, trouver un stage devient un petit exploit.

Les témoignages de jeunes ou de familles en détresse affluent sur leberry.fr.

« À chaque fois, on me refuse ma demande »

Comme Karen, 42 ans, en reconversion professionnelle depuis un an et demi. Elle suit des cours du soir au Cnam en vue d'obtenir une licence de gestion des ressources humaines. « J'ai besoin d'un stage de six mois afin de rendre un rapport d'activité qui compte pour l'obtention de mon diplôme. Depuis plus de six mois, j'ai envoyé de

nombreuses demandes de stage en RH dans plusieurs entreprises mais, à chaque fois, crise sanitaire oblige, on me refuse ma demande. »

Maëlis, aussi, peine à trouver un stage de six semaines dans le cadre de son BTS services et prestations des secteurs sanitaire et social dans le secteur de la protection sociale (assurance, Caf, CPAM...). Rien n'est simple non plus pour Alexis, étudiant au sein de l'Estiam campus Bourges, qui recherche également un stage pour les mois de juillet, août et septembre.

« Mes enfants sont en grande difficulté »

L'impossibilité de trouver un stage pousse même certains à stopper leur cursus. En formation pour devenir formateur professionnel, Mathieu se heurte aux contraintes sanitaires : « Par mesure de restriction, on refuse de prendre des stagiaires. Du coup, je vais devoir arrêter cette formation », témoigne-t-il.

Au sein d'une famille, les difficultés peuvent s'additionner. « Mes enfants sont en grande difficulté pour trouver des stages (non rémunérés) et ainsi valider leur formation, témoigne Karine. L'année dernière, le stage de mon troisième fils, en cuisine dans un grand hôtel de Belgique, a été annulé puis le confinement est arrivé. Avec la fermeture des restaurants, son

premier stage de 3^e année (bac pro cuisine) a, lui aussi, été annulé. » Pas simple non plus pour son autre fils, en BTS conception des produits industriels, qui « ne reçoit que des réponses négatives, voire aucune. Ma fille de 16 ans, quant à elle, est en CAP bijouterie joaillerie depuis septembre et n'arrive pas non plus à trouver une bijouterie qui puisse l'accueillir pour quatre semaines de stage »

Des entreprises s'engagent

Mais toutes les entreprises n'ont pas fermé leurs portes aux stagiaires. Le site de Bourges-Saint-Doulchard de Michelin a maintenu le cap malgré la crise en accueillant six stagiaires – comme l'an passé – dans plusieurs domaines : systèmes d'informations, maintenance, méthodes industrielles, communication et service du personnel. Il s'agit d'étudiants de bac + 1 à bac + 5, ainsi qu'un lycéen en bac pro. « Malgré le contexte, le groupe conserve une politique volontariste dans l'accueil de stagiaires pour aider un maximum de jeunes à se former », assure la direction de Michelin. Une démarche qui se veut cohérente avec la politique d'alternance du géant du pneu qui accueille, cette année, vingt-deux alternants contre dix-neuf l'an dernier.

Le Crédit agricole Centre-Loire a mis les bouchées doubles



pour recevoir les jeunes : 130 stagiaires accueillis sur le territoire de la caisse régionale et une centaine d'alternants, dont 30 % dans le Cher. À ce nombre, s'ajoutent les auxiliaires de vacances.

Deux fois plus de demandes

« On a eu une explosion des candidatures spontanées, ce qui démontre que beaucoup de jeunes ont du mal à trouver un stage », constate Xavier Malherbet, directeur général de la caisse régionale, qui va accueillir, cette année, deux fois plus de stagiaires (hors collégiens) que d'habitude. « On peut le faire car on a beaucoup de sites et on a tous les métiers, explique Xavier Malherbet. On ne fait pas

de "stages photocopies", il faut que ça serve aux stagiaires. Et ça correspond aussi à nos valeurs de solidarité. »

Le stage reste un bon levier pour repérer de futurs profils d'embauches. Comme Margot, 20 ans, en licence économie et gestion (parcours banque, finance et assurance) à la faculté d'Angers, qui vient de finaliser son stage obligatoire de neuf semaines dans l'agence bancaire de Bourges-Turly. Pour elle aussi, trouver un stage a été « très compliqué. Je cherchais depuis octobre, j'ai envoyé des demandes partout. J'ai eu 4-5 réponses négatives et beaucoup de non-réponses. » Fin décembre, tout s'est très vite décanté avec le Crédit agricole Centre-Loire.



Une chance que cette jeune fille, qui se destine aux métiers de la banque, n'a pas laissé filer.

Des collégiens accueillis

Avec la crise sanitaire, plusieurs collèges ont dû faire une croix sur les stages de leurs élèves de troisième. Mais la solidarité entrepreneuriale peut faire des miracles. Le Club des entreprises inclusives du Cher, récemment créé à l'initiative de l'association Egee, le Crédit agricole Centre-Loire et la Directrice du Cher, a ainsi permis à quinze élèves de 3^e du collège

Victor-Hugo, à Bourges (classé en zone Rep +) sans solution de stage, de découvrir huit structures sur une semaine en février – Crédit agricole Centre-Loire, Signature, STI Centre, la Cogep, Patàpain, l'Afpi-UIMM, le CFA et l'Insa Centre-Val de Loire – et ainsi présenter le parcours avenir à l'oral du brevet. Une façon pour les entreprises d'incarner leur rôle sociétal. Car, comme le relève Cécile Prévost, directrice des partenariats et de la communication de l'Insa Centre-Val de Loire, « l'absence de réseaux est un facteur aggravant d'inégalités » qui se creusent un peu plus avec la crise. ■



BANQUE. Au Crédit agricole Centre-Loire, 130 stagiaires vont être accueillis sur le territoire de la caisse régionale dont un tiers dans le Cher. PHOTO PIERRICK DELOBELLE